

par langue pour parler de la guerre austro-serbe que le télégraphe nous a annoncée.

2 août. L'eau ayant enfin baissé, on envoie 700 soldats russes et 1000 ouvriers chinois pour réparer la voie, ponts, remblais, etc... Mais, les nouvelles d'Europe sont mauvaises. Ce qu'on nous communique est bien alarmant et les différents groupes sont animés.

3 août. Enfin, on part, mais de gare en gare, les lambeaux de nouvelles sont plus mauvais : guerre russo-allemande, guerre franco-allemande... sera-ce tout ?

A cause de la mobilisation russe, les trains express sont supprimés, et nous commençons à marcher sans horaire fixe, avec des arrêts aussi longs que répétés.

4 août. Nous devons être cette après-midi à Harbin, jonction des lignes qui viennent de Tientsin, Port Arthur ou Corée et chacun se demande ce qu'il va faire.

Rentrer par Berlin, il n'y faut plus songer. Plus bas, par l'Autriche, ce sera probablement impossible dans 10 jours.

Les Allemands, profitant de ce qu'on est encore en territoire chinois, partent pour Shanghai.

Je me décide à continuer sur Moscou ; on verra plus tard. A la garde de Dieu !

5 août. De nouveau en territoire russe. Mais pas de ville importante, et nouvelles trop rares.

En croisant un train, le chef de train se penche trop hors du marche-pied et tombe la tête fracassée. On s'arrête. Je lui donne une absolution sous condition, mais sans espoir, car je découvre des morceaux de cervelle à 5 ou 6 mètres du cadavre. On le dépose au bord du talus, on le couvre de branchages et on repart.

En Europe, c'est par centaines que les soldats doivent maintenant mourir chaque jour !

6 août. Au petit jour, arrivée à Irkoutsk ; nous avons contourné toute la nuit le sud du lac Baïkal aperçu hier soir, perdant ainsi le seul paysage pittoresque du Transsibérien, car tous ces jours-ci nous courons dans la plaine agrémentée seulement de bouleaux et de pins au milieu des pâturages. Vers